
 JAVA.

JAVA, qui est après Sumatra et Borneo l'île la plus considérable de l'archipel asiatique, a sur elle l'avantage d'une position plus centrale entre le continent de l'Asie, la Nouvelle-Hollande, les îles des Epicerics, la mer des Indes et le grand Océan. Plus fréquentée par les Européens, elle est beaucoup mieux connue que les autres grandes îles de ces mers.

Java s'étend de l'ouest à l'est en inclinant un peu au sud entre $5^{\circ} 52'$ et $8^{\circ} 46'$ de latitude australe et entre 103° et 112° de longitude orientale. Sa longueur depuis le cap Java sur le détroit de la Sonde, jusqu'à la pointe la plus orientale, est de 192 lieues marines, sa largeur varie de 66 à 19 et 16 lieues. Les côtes de l'ouest et du nord sont les plus profondément découpées, elles ont un grand nombre de baies profondes et de ports bien abrités. Les deux meilleurs sont Sourabaya à l'est et Batavia à l'ouest.

Les côtes septentrionales sont basses et marécageuses, couvertes de mangliers dans plusieurs endroits et offrent un aspect monotone. Les côtes

méridionales sont bordées de rochers dont la hauteur est de cent à huit cents pieds au-dessus de la mer. Tout l'intérieur offre des vallées fertiles, tapissées d'une verdure perpétuelle; sur les flancs des montagnes qui les entourent, se précipitent des cascades bruyantes, les cimes sont ombragées par des palmiers.

Les indigènes désignaient jadis par le nom de Java la partie orientale, et par celui de Sonda la partie occidentale.

Les montagnes n'y forment pas de chaînes suivies; elles sont en groupes détachés, qui dans l'intérieur s'élancent à une grande hauteur. Près des côtes s'élèvent des collines ou des montagnes isolées qui se terminent en cônes presque tous volcaniques. Parmi les plaines on remarque celle de Bandoung dans l'ouest entre deux rangées de volcans. L'île est dépourvue de richesses minérales.

Les principales rivières coulent au nord après avoir répandu la fertilité dans les plaines qu'elles traversent. On ne voit point de lacs permanens; dans la saison des pluies il se forme des bavas ou immenses amas d'eau qui se dessèchent ensuite et deviennent propres à la culture. Les sources minérales et thermales, les puits de naphte et de pétrole, les éruptions ignées, les éruptions boueuses, enfin tous les phénomènes des pays volcaniques sont fréquens dans toutes les parties de l'île.

Le climat est agréable et salubre. Java par sa forme étroite et allongée jouit dans toute son étendue, de même que Sumatra, des bienfaits de la brise de la mer qui tempère l'ardeur des rayons d'un soleil vertical. La disposition du terrain qui, dans l'intérieur, s'élève graduellement jusqu'aux sommets des plus hautes montagnes, permet aux habitans de choisir la température qui leur convient. L'été, comme dans toutes les contrées équinoxiales, est continu. Les mois pluvieux qui en modèrent la chaleur, commencent en octobre avec les vents d'ouest; les pluies sont le plus abondantes en novembre, décembre et janvier; elles diminuent graduellement jusqu'en mars ou avril. Alors commencent les vents d'est qui amènent le temps serein et la sécheresse qui est la plus forte en juillet et en août. Dans cette période même, l'atmosphère est rafraîchie par des ondées passagères. La hauteur moyenne du thermomètre est le matin entre 70° et 73° ($16^{\circ} 87'$ et $20^{\circ} 42'$), et le soir 83° ($22^{\circ} 64'$) sur la côte nord. Il s'élève quelquefois à plus de 90° ($25^{\circ} 75'$) à Batavia. A quarante milles de cette ville, il est dans l'intérieur à 57° ($11^{\circ} 10'$); le soir sur le sommet du mont Sindoro, il baisse jusqu'à 27° ($2^{\circ} 22'$), et l'on y trouve même de la glace. Les vents sont rarement impétueux; les tempêtes et les ouragans si fréquens et si redoutables dans

d'autres contrées de la zone torride, y sont à peu près inconnus. Le tonnerre y gronde souvent; les éclairs se succèdent rapidement et y brillent avec une vivacité et un éclat extraordinaires, surtout aux environs des montagnes et dans la saison sèche. Les tremblemens de terre sont communs notamment dans le voisinage des volcans; généralement ils causent peu de dégâts.

Les forêts immenses contribuent à la douceur du climat. Les principales sont dans le centre de l'île. Elles sont presque entièrement composées de djati ou arbre du tek, et renferment beaucoup d'autres bois précieux. Le sol de Java est si fécond, qu'il n'a pas besoin d'engrais; les pluies périodiques lui rendent toute sa vigueur. Le riz, le sorgho, le catchang, espèce de fève forment la base de la nourriture des insulaires, et sont avec le poivre, le coton, l'indigo, le tabac, les principaux objets de culture. Le terrain est peu favorable au coton que cependant l'on y récolte aussi, de même que la canne à sucre. L'arbre à pain y croît; les Javanais préfèrent les racines du bang kouang, espèce de dolichos, du kentang java, espèce de docymum, du manioc et la patate. Le froment et d'autres céréales des pays tempérés de l'ancien monde, la pomme de terre et d'autres végétaux nourrissans y réussissent; on mange les pousses des jeunes bambous comme les asperges

en Europe. Les mangoutans, les goyaviers, les pampelmouses, les oranges et autres fruits des climats équinoxiaux, y croissent aussi bien que ceux des régions tempérées. La fraise y est abondante sur le bord des ruisseaux. De belles fleurs embaument l'air et fournissent les guirlandes dont les insulaires se couronnent. Les plantes médicinales sont nombreuses. On fait des cordes avec les fibres du ghebang, espèce de palmier dont les feuilles servent à fabriquer les nattes les plus grossières, les plus fines se font avec le mendong et les pendamis; l'écorce du mûrier à papier fournit le papier. On extrait de l'huile de plusieurs végétaux.

Parmi les plantes nuisibles, on remarque l'ant-char, ou bohon oupas (arbre à poison), dont on a exagéré les propriétés délétères; on sait que le suc de cet arbre, ainsi que celui du tchetik, ne deviennent vénéneux que par la préparation et le mélange avec d'autres substances.

Plus des sept huitièmes de la surface de Java sont incultes ou mal cultivés; cependant sa population est abondamment nourrie par les récoltes que fournit le terrain mis en rapport. Si tout le reste était exploité soigneusement, il n'y aurait pas sur le globe de terrain d'égale étendue qui pût être comparé pour l'abondance et la diversité des productions végétales.

On trouve à Java une race de chevaux petits,

bien faits, vifs et forts. L'animal le plus commun et le plus utile à l'agriculture est le buffle. On élève des bœufs et des vaches, et beaucoup de chèvres qui sont petites. Les moutons peu nombreux sont aussi très-petits; on les appelle ici chèvres d'Europe; leur laine est grossière, et dégénère comme dans tous les pays équinoxiaux. Les bêtes sauvages sont très-nombreuses. Le tigre noir paraît particulier à Java: le sanglier et le rhinocéros y font beaucoup de dégât dans les plantations; les chacals et les léopards y sont communs. On y voit des axis ou daims d'orient; il y a plusieurs espèces de grands singes et de chauves-souris énormes. Les paons sont nombreux dans les forêts où l'on rencontre aussi des coqs sauvages. Les hirondelles salanganes font leurs nids dans les rochers de la côte. Les serpens sont très-dangereux; il y en a de très-grands; les crocodiles fréquentent les rivières; on voit voler pendant la chaleur du jour des lézards ailés que l'on a nommés dragons. La mer nourrit beaucoup de poissons excellens. Les insectes, notamment les moustiques et les cousins, les scorpions et les kakerlacs, sont très-multipliés et très-incommodes.

En 1815 on comptait à Java 4,400,000 habitans; la surface de l'île étant évaluée à 45,724 milles anglais carrés, le calcul donne à peu près cent habitans par mille carré. Cette population

est presque entièrement composée de Javanais qui diffèrent des Malais. Un quarantième au plus se compose de Chinois, Arabes, Maures ou Indous de la côte de Coromandel, Malais, Boughis de Célèbes, esclaves de différens pays et Européens. Les trois cinquièmes de la population sont sous la domination des Hollandais; les deux autres cinquièmes sont soumis à des princes indigènes qui ne possèdent cependant que le quart de la superficie de l'île.

Les habitations sont toujours réunies en villages ou en hameaux. On y voit quelques villes. Les communications intérieures sont facilitées par de belles routes; il existe même des relais de poste.

Le territoire de Bantam est le plus occidental de Java. Ses côtes sur le détroit de la Sonde qui le sépare de Sumatra, sont riantes, bien cultivées et parsemées de bosquets de palmiers. De ce côté s'élèvent de petites montagnes, Gounong-Karang, une des plus hautes, n'a que 840 toises au-dessus du niveau de la mer, et sert de point de reconnaissance aux navigateurs. Elle est basaltique, son sommet offre un cratère; des nuages de fumée sulfureuse s'élèvent par intervalles de différens endroits; le sol est tremblant, nu et brûlé.

Bantam, capitale de ce territoire, fut autrefois le chef-lieu des établissemens hollandais à Java; elle a été remplacée par Batavia, et ne présente que

des ruines; son port se comble insensiblement par les sables. Son climat est si malsain que les Européens se sont retirés à Sirang, situé à sept milles plus au sud, sur un terrain élevé et dans une position plus salubre.

A l'est de Bantam est le territoire de Batavia. Il faisait autrefois partie du pays de Jacatra. Le sol, presque entièrement composé de terres d'alluvion, est un des plus malsains de l'île. Batavia par sa position sur une plage basse et noyée par les marais et par les canaux qui l'entourent, est le lieu le plus insalubre de ce territoire, et peut-être du monde entier. Cette ville a beaucoup perdu de sa splendeur; les marchands européens y vont pendant le jour pour leurs affaires; très-peu passent la nuit dans son enceinte; la rivière de Jacatra la traverse. Le château de Riswick, résidence du gouverneur, est à moins de trois milles de Batavia, dans un canton qui jouit d'un climat salubre.

La rade de Batavia est l'une des plus sûres que l'on connaisse; de petites îles la mettent à l'abri des lames; le port est le mieux placé pour être le centre des relations commerciales entre les différens peuples de l'Archipel asiatique.

Au sud et à l'est du territoire de Batavia, on trouve des cantons gouvernés par des chefs javanais dépendans des Européens; c'est ce qu'on appelle les régences priandgènes. On voit dans ce pays les

ruines de la capitale de l'ancien empire de Padjedjerang. On cultive beaucoup de café dans cette contrée ; on y remarque le plateau où se trouvent les belles plaines de Bandoung , indiquées déjà parmi les plus fertiles de l'île. Sur la limite du pays de Bantam s'élève le Gadjad qui est en partie enflammé ; les environs du mont Salak abondent en sources chaudes ; plus à l'est , et dans la chaîne septentrionale est le Tamboukan-Prahou qui vomit , par diverses ouvertures , des matières sulfureuses ; le cratère qui a un mille et demi de circonférence , est occupé dans le centre par un lac dont l'eau blanche comme du lait est dans un état perpétuel d'ébullition. Toutes les montagnes à l'est sont des volcans éteints.

La fertile province de Tcheribon s'étend dans toute la largeur de l'île , à l'est des régences. Les sultans descendent d'un des premiers propagateurs de l'islamisme à Java , et comme tels , ils sont l'objet de la vénération de tous les musulmans de l'île. Tchetibon , situé sur la courbure de la côte qui fait face à l'est , ressemble plus à un village qu'à une ville ; il renferme une des plus belles mosquées de Java. On rencontre fréquemment dans les environs des statues de divinités indiennes à trois visages , soit en pierre , soit en bronze. Les Javanais les nomment retchas , comme toutes les antiquités. Les chefs de Télaga , territoire au sud du mont

Tchermaï , situé à peu de distance au sud de Tchéribon , ont un grand respect pour ces retchas , parce qu'ils les regardent comme les portraits de leurs ancêtres et des anciens souverains de Padjedjerang. Le toumougong ou chef de Télaga , possède un ancien manuscrit où l'on trouve la représentation d'un grand nombre de divinités ainsi que les signes du zodiaque et d'autres sujets astronomiques ou plutôt astrologiques. Il est écrit sur papier javanais en langue kavi , et ployé comme les manuscrits d'Ava. Il a passé dans cette famille de père en fils , et l'on sait seulement par tradition qu'il vient de l'ancienne ville de Padjedjerang. Le mont Tchermaï est un des volcans les plus actifs de Java.

Les territoires dont on vient de parler , sont situés dans le Sonda ou la partie occidentale de Java. A présent nous allons décrire la partie orientale , ou Java proprement dit ; elle est beaucoup plus allongée et plus étroite que l'autre , et se divise en deux portions ; celle du nord et de l'est est soumise aux Européens ; celle du centre et du sud a conservé son indépendance.

Samarang , territoire principal , est couvert , dans l'intérieur , de forêts de tek ; le sol est presque partout volcanique. Samarang , capitale du pays , est l'entrepôt du commerce des cantons voisins. Les environs sont d'une fertilité extraordinaire ; les maisons des Européens y sont bâties en pierres

très-petites. Cette ville, entourée de fossés et de murailles, a un bon hôpital, une école publique destinée principalement à l'enseignement des mathématiques, et même un théâtre. La côte voisine est trop plate pour permettre à de grands vaisseaux d'approcher du port; ils sont obligés de laisser tomber l'ancre à une demi-lieue en mer.

Sur les limites de la province, à peu de distance d'une petite montagne volcanique, est Banioukouning, remarquable par les tchendis ou temples antiques, situés dans son voisinage. Ils ont été bâtis sur des terrasses taillées dans la montagne. Les Javanais assurent qu'ils étaient autrefois plus nombreux, et qu'il s'en trouvait sur la plupart des sommets des monts environnans; mais depuis des siècles les flancs de ces monts sont couverts de forêts impénétrables, et leurs cimes ont été bouleversées plusieurs fois par des éruptions volcaniques, qui ont enseveli sous des monceaux de lave les monumens des temps anciens.

Dans l'intérieur du territoire de Kidou on voit, près du confluent de l'Elo et du Praga, les célèbres ruines de Boro-Bodo. Un temple en ruines couronne le sommet d'une colline, et forme un parallélogramme qui a sept enceintes, décroissant à mesure que l'on s'élève; il est terminé par une coupole qui recouvre le sommet de l'édifice, et

dont le diamètre est environ de cinquante pieds. Chaque côté du mur extérieur est à peu près de six cent vingt pieds; un triple rang de tours au nombre de soixante-douze accompagne cette dernière enceinte. Les parois de ces tours et de ces murs ont des niches où l'on voit des figures humaines sculptées, plus grandes que nature, et assises les jambes croisées. On en compte près de quatre cents.

Entre le territoire de Grobogan à l'ouest, et ceux de Rembang et Djipang à l'est, on remarque sur un espace de plusieurs milles des bledég ou sources salées très-nombreuses. Elles jaillissent avec force et à gros bouillons des rochers calcaires dont le sol se compose, et donnent annuellement par l'évaporation près de quatre mille quintaux de sel. Dans le centre de la région de ces sources salées on observe un volcan boueux. On le distingue de loin par des bouffées de fumée qui s'élèvent et disparaissent par intervalles. Bientôt on entend un bruit sourd, enfin quand on est assez près pour que la fumée ne cache plus rien, on aperçoit une masse hémisphérique de terre noire mêlée d'eau, qui a seize pieds de diamètre, et qui s'élance à une trentaine de pieds en l'air; elle est comme soulevée par une force souterraine; ensuite elle crève avec un bruit sourd, et répand de tous côtés une quantité de boue noirâtre; après un intervalle de deux ou cinq secondes, une

nouvelle masse sort de terre, s'élève et crève; ce phénomène a lieu sans interruption. Durant la saison des pluies les éruptions sont plus violentes, plus bruyantes et plus abondantes. La matière qu'elles vomissent répand au moment de l'explosion une odeur de soufre très-forte et très-pénétrante, et une chaleur plus intense que celle de l'atmosphère.

Le territoire de Sourabaya est sur le détroit très-resserré qui sépare Java de Madouré. Sourabaya est le meilleur port de l'île, vaste, profond, bien abrité, favorablement situé pour la construction et le radoub des navires, parce qu'on s'y procure facilement les bois les meilleurs, et tout ce qui est nécessaire pour ces opérations. En 1815, on comptait à Sourabaya 24,600 habitans.

Les sources de naphte sont communes dans ce territoire; il s'en trouve une à peu de distance de la capitale. C'est au milieu des antiques forêts de tek qui ombragent la partie occidentale de cette province qu'était située Madjapahit, capitale des Javanais dans les temps florissans de leur empire. Ces ruines sont éparses sur une surface de plusieurs milles, près des rives du Kediri. Plusieurs temples en brique, et des débris de portes subsistent encore. Les arbres de tek, mêlés à ces ruines, paraissent âgés de plusieurs siècles. Les murs de l'étang de la ville sont encore debout;

ils ont mille pieds de long sur douze pieds de hauteur, et sont en brique cuite. A Trangoulan, village voisin, on voit le magnifique mausolée d'un prince mahométan, avec les tombeaux de sa femme et de sa nourrice. La date de 1320 y est sculptée en relief, en anciens caractères javans. A côté sont les tombes de neuf autres chefs. Ces monumens sont religieusement gardés par des prêtres.

C'est dans une des parties les moins accessibles d'une immense forêt de tek, que l'on voit les ruines de Mendang-Kamoulan, autre ville célèbre dans l'histoire des Javanais. Ces insulaires pensent que l'on ne peut les visiter sans qu'il arrive malheur au profane qui ose fouler ce sol sacré. Ceux qui se hasardèrent à accompagner dans cette partie de la forêt M. Raffles, de qui l'on tient ces détails, lui prédirent qu'il perdrait son gouvernement dans l'année; cette prédiction se trouva vraie, parce que peu de temps après l'île fut rendue aux Hollandais.

Le territoire de Pasourouan, à l'est de celui de Sourabaya, situé dans la partie la plus étroite de l'île, s'étend d'une mer à l'autre; dans le milieu s'élève la chaîne des monts Tengher qui traverse Java de l'ouest au sud-est. La cime d'Ardjouna vers l'extrémité occidentale est à 1666 toises au-dessus du niveau de la mer; son cratère vomit

souvent de la fumée, les sources minérales abondent dans son voisinage. Les monts Dasar, Bromo et Semirou, forment aussi des pics très-élevés à l'extrémité orientale de cette chaîne : le cratère de Bromo fit une éruption en 1804.

Au sud du Kavi, dans le territoire de Malang, les ruines sont nombreuses. On y voit un tchandi ou temple, dont la principale porte, tournée à l'ouest, a trente pieds de hauteur, et au-dessus de laquelle est sculptée une tête de gorgone; la forêt recelle une quantité de statues de divinités hindoues; plusieurs sont colossales.

Le territoire de Banyougvangdi, qui forme l'extrémité orientale de l'île, est séparé des autres par des montagnes qui le traversent du nord au sud. Pour aller de Panaroukan dans ce territoire, on traverse une forêt longue de vingt-quatre lieues, coupée par un seul sentier large de deux pieds. Les principaux sommets de la chaîne, qui limitent le territoire à l'ouest, sont le Taka-Vouroung et le Tachem ou Rao. Le premier forme par ses prolongemens le cap Sedano, et présente des piliers perpendiculaires de brèches basaltiques; le second est un volcan haut de 1,000 toises, et dont la dernière éruption eut lieu en 1796; il en sort une rivière qui roule au nord, et dont les eaux sont blanchâtres, âcres et brûlantes.

En continuant de faire le tour de Java, l'on

revient vers l'occident, et l'on entre dans la partie de l'île qui est restée indépendante. On y compte les sommets des monts Merbabou, Sindoro et Soumbing, les plus élevés de tout le pays. Ses plaines fertiles offrent des ruines d'anciennes villes, des débris de grands édifices et une innombrable quantité de statues, et des monumens de tous genres. Dans le reste de l'île les Javanais subjugués par les Européens, et mêlés avec des Chinois et d'autres étrangers, ont perdu en grande partie leur caractère national; il faut pour le retrouver dans sa pureté visiter les contrées où ils commandent encore.

Youngia-Kirta et Soura-Kirta sont les capitales des deux états gouvernés par des princes indépendans. Leur surface réunie forme à peu près le quart de l'île, ou 11,313 milles anglais carrés; on y compte 1,657,900 habitans, ce qui fait 147 1/2 par mille carré. Ces pays sont remplis de montagnes volcaniques, la forêt de bambous de Dayou-Louhour, longue de cinquante milles, est sur les confins du territoire de Tchèribon. Les bois y sont disposés par groupes, et séparés par des landes incultes et nues. Dans les parties boisées, les arbres, en joignant leurs branches à une assez grande hauteur, forment des voûtes de verdure tellement épaisses qu'elles sont impénétrables à la lumière du soleil, de sorte que dans le